

AWSA-Be

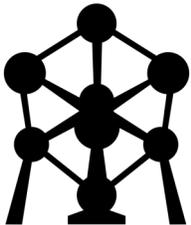
Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا



# Féministes bruxelloises

originaires du monde arabe



CATALOGUE  
EXPO-PHOTO



# Liste des femmes sélectionnées

Nom	Pays d'origine	Fonction	Naissance	Arrivée en Belgique
Aïcha Belghiti	Maroc	Secrétaire à l'Université des Femmes	1968	Née à Bruxelles
Alicia Arbid	Liban et Belgique	Coordinatrice de l'association AWSA-Be	1986	À l'âge de 7 ans
Amina Amadel	Maroc	Formatrice en alphabétisation et en éducation permanente au GAFFI	1973	Née à Bruxelles
Farida Zouj	Maroc	Psychologue et artiste	1964	À l'âge de 3 ans, avec sa mère
Fatima Maher	Maroc	Coordinatrice d'un service traiteur d'économie sociale	1956	À l'âge de 7 ans, via le regroupement familial
Fouzia Aarab	Maroc	Présentatrice de l'émission "Femmes au Pluriel" sur Maghreb TV	1966	À l'âge de 9 ans
Ghaliya Djelloul	Algérie	Socio-anthropologue et doctorante au CISMOC	1985	À l'âge de 24 ans pour faire un master en sociologie
Ghezala Cherifi	Algérie	Présidente et fondatrice de l'association "Les amitiés belgo-algériennes" LABA asbl	1967	À l'âge de huit mois, via le regroupement familial
Khadija Ounchif	Maroc	Assistante sociale	1955	À l'âge de 14 ans, avec sa mère et ses frères et soeurs
Latifa Ait Baala	Maroc	Vice-présidente du MR International, Présidente de l'Institut Libéral de Formation et d'Animation Culturelle et Présidente des Femmes MR à Schaerbeek	1965	Après ses études, pour travailler au Parlement européen
Malika Madi	Algérie	Auteur de romans, de théâtre et scénariste	1967	Née en Belgique
Mariam Sarsari	Maroc	Chargée de projet pour AWSA-Be	1989	Née à Bruxelles
Naïma Ragala	Maroc	Formatrice en insertion socioprofessionnelle au GAFFI	1958	À l'âge de 11 ans, via le regroupement familial
Nawal Ben Hamou	Maroc et Turquie	Parlementaire, plus précisément Députée Fédérale	1987	Née à Bruxelles
Noura Amer	Liban	Coordinatrice de la Maison des femmes-LES à Molenbeek et présidente d'AWSA-Be	1972	À l'âge de 26 ans pour rejoindre son mari
Ouardia	Algérie	Retraitée active	n.d.	À l'âge de 24 ans
Rihab Mohamadi	Maroc	Professeur et coach en développement personnel	1979	À l'âge de 28 ans
Selma Benkhelifa	Tunisie et Belgique	Avocate	1975	Née à Bruxelles
Zakia Khattabi	Maroc	Coprésidente d'Ecolo	1976	Née à Bruxelles



# Aicha Belghiti



## Aicha Belghiti

**Mon parcours ?** Avant de travailler à l'Université des Femmes, j'étais féministe sans le savoir. J'essayais d'éduquer mes garçons de la même manière que ma fille, je n'étais pas soumise et j'avais mon caractère. J'ai commencé par faire un remplacement au sein de l'Université des Femmes et c'est comme ça que j'ai découvert le travail de l'association et le féminisme par la même occasion. Je n'y connaissais rien, j'avais des clichés un peu ridicules, je pensais que les féministes étaient des anti-hommes.

L'Université des Femmes est une ASBL qui lutte contre les inégalités hommes-femmes. Nous sommes là pour faire de l'éducation permanente, pour informer. Nous faisons essentiellement de l'édition, de la publication, de la recherche et nous organisons des séminaires. Nous avons une bibliothèque qui rassemble beaucoup d'ouvrages féministes. Nous publions entre autres les « Pensées féministes » qui sont une collection des comptes-rendus des formations que nous avons organisées. Nous avons aussi instauré un prix pour les mémoires de fin d'études en lien avec le féminisme. Le mémoire qui obtient le premier prix est publié dans les « Cahiers de l'Université des Femmes ». Personnellement, je m'occupe de l'organisation de formations et de séminaires ainsi que de l'accueil et des commandes.

**Le féminisme ?** Je dirais que c'est avoir le choix. Pouvoir vivre sa vie soi-même, sans laisser quelqu'un prendre des décisions à sa place. Être féministe, c'est être autonome.

**Mes priorités ?** Pour moi, le plus important c'est l'autonomie, ne pas être sous la direction d'un homme. Pour cela, il faut aller à l'école, obtenir un diplôme et travailler. Il faut donc permettre aux filles d'accéder à l'éducation.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Bien sûr, parce que j'ai l'impression que c'est plus compliqué. Avoir de l'autonomie, ce n'est pas si simple dans les cultures arabes, il faut se battre pour l'obtenir. On a de la chance d'être en Belgique et d'avoir échappé aux difficultés qu'il y a dans les pays du monde arabe.

**Fonction:** Secrétaire à l'Université des Femmes  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** Née à Bruxelles  
**Année de naissance:** 1968

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** On n'a pas une très bonne image des femmes originaires du monde arabe. On a tendance à croire que ce sont des femmes qui se laissent faire et qui ne sont pas autonomes. Il y a certaines femmes pour lesquelles réussir sa vie c'est se marier, avoir des enfants et rester à la maison. À côté de ça, il y en a d'autres qui ne veulent pas rentrer dans ce modèle-là. Elles font des études, elles travaillent et pensent à leur carrière avant de penser à la vie de famille.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Faites des études et travaillez. Allez jusqu'au bout de vos rêves. Ne vous laissez pas envahir par la culture et par la famille. Soyez autonome, il n'y a que ça qui peut vous permettre de faire ce dont vous avez envie.

**Mon message aux Bruxellois ?** Ne vous arrêtez pas aux stéréotypes. Apprenez à connaître ces femmes. C'est avec les échanges et les rencontres que l'on peut découvrir une communauté et la rencontre avec l'autre peut changer les choses.



# Alicia Arbid



Alicia Arbid

**Mon parcours ?** Déjà en secondaire, j'étais féministe sans m'en rendre compte, par le choix des sujets de mes travaux. J'ai réalisé que j'étais féministe lors de mes vacances au Liban. J'ai vu les différences entre ce que j'avais le droit de faire et pas mes cousines et inversement. Après, j'ai vécu trois mois au Liban et j'ai vraiment senti des injustices, des rôles dans lesquels je sentais que les femmes autour de moi n'étaient pas épanouies. J'ai aussi découvert les idées progressistes de penseurs libanais, hommes et femmes et les associations actives au Liban. Après, j'ai travaillé pendant trois mois dans une association au Pérou et ça m'a rappelé que les problèmes liés aux droits des femmes ne sont pas limités au monde arabe mais que la domination masculine est universelle. Il y a eu un long processus au cours duquel des éléments qui étaient déjà là se sont mêlés et m'ont permis de renforcer mon féminisme et de l'assumer. Cela m'a aussi permis de réconcilier les deux parties de mon identité. À la fois le côté belge avec lequel je me sens très en accord en ce qui concerne les valeurs et ma culture musulmane d'origine.

Avec l'association, je baigne dans le féminisme et les droits des femmes mais au-delà du côté professionnel, mon engagement est très fort. Cela n'a pas de sens d'être féministe au boulot tous les jours et de ne pas l'être à la maison. C'est d'ailleurs là que tout se joue puisqu'il faut transmettre ce principe d'égalité autour de nous et à nos enfants.

**Le féminisme ?** C'est plus qu'une idéologie, c'est un moyen d'action de tous les jours. Cela permet de faire participer les femmes et d'améliorer leur situation en réclamant l'égalité afin que toute la société soit bénéficiaire, donc ça concerne aussi les hommes.

**Mes priorités ?** Un des sujets qui m'ont le plus marqué c'est les violences et leur banalisation. Il n'y a pas que la violence physique mais aussi économique, psychologique, verbale. Ensuite, le manque de choix, de liberté. Être toujours le « nous », avec les enfants.

**Fonction:** Coordinatrice de l'association AWSA-Be  
**Pays d'origine:** Liban et Belgique  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de sept ans  
**Année de naissance:** 1986

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Oui, il faut se rendre compte que le féminisme n'appartient pas qu'à l'Occident. Il y a des courants féministes qui se sont développés et qui continuent à se développer dans les pays du monde arabe. Il faut en parler aux jeunes originaires du monde arabe, surtout ceux des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> générations, qui ont une vision tronquée de leurs cultures d'origine. Pour moi « identités » et « féminismes » sont deux mots qui se rejoignent et qu'il faut mettre au pluriel.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Dans le contexte actuel, les femmes du monde arabe sont souvent réduites aux femmes musulmanes et voilées. Elles restent enfermées à la maison, elles ne travaillent pas, elles suivent peut-être un cours d'alphabétisation ou de couture. C'est une réalité mais ça ne représente pas toutes les femmes du monde arabe à Bruxelles. Le monde arabe est diversifié et chaque personne est unique. Pour moi, les femmes du monde arabe à Bruxelles sont multiples, hyperactives et plutôt engagées.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Merci d'être là et de ne pas vous effacer, surtout maintenant que l'on parle de difficulté de vivre ensemble. Surtout, restez Bruxelloises parce que cette identité est importante aussi et que si on veut vaincre les préjugés, il faut commencer par soi. Ce n'est pas toujours facile, surtout quand le regard de l'autre est stigmatisant.

**Mon message aux Bruxellois ?** À Bruxelles, on a un potentiel énorme. C'est important de garder ces possibilités de mélanges de cultures, cette ouverture et de ne pas se replier chacun sur soi.





# Amina Amadel



## Amina Amadel

**Mon parcours ?** Depuis très jeune, j'ai toujours réagi de manière virulente face aux injustices. Plus tard, j'ai compris que face à toutes ces inégalités ou injustices, que ce soit en matière de classes sociales, de genre ou de racisme, ce sont les mêmes mécanismes qui sont en jeu et que c'est peut-être là qu'il faut agir. On devrait se fédérer et travailler de façon plus unie. Morceler les combats, c'est déformer les causes !

J'ai postulé au GAFFI. C'est une ASBL qui s'adresse aux femmes mais cela ne veut pas dire qu'on est contre la mixité. Vivre la mixité n'est pas quelque chose d'inné, lorsque l'on n'a jamais évolué dans des espaces mixtes par le biais, entre autres, de l'école, cela reste un pari difficile ! Au GAFFI, on les prépare à la mixité en prenant le temps de leur donner confiance en elles. Le GAFFI sert de tremplin afin de les préparer à évoluer dans la société avec un maximum de bagages. Apprendre à lire, à écrire et à parler le français sont des outils essentiels pour pouvoir aller vers une autonomie.

**Le féminisme ?** Le féminisme, c'est lutter par tous les moyens possibles pour arriver à l'égalité hommes-femmes. C'est une pensée qui doit faire son chemin. Attaquer de façon frontale, ce n'est pas une bonne méthode. La domination masculine, le patriarcat et le sexisme ne sont pas le monopole d'une communauté ou d'une culture.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Le lien avec mes origines, c'est que j'ai d'abord lutté contre le racisme avant de comprendre que la lutte pour l'égalité hommes-femmes relevait du même combat, car soumise au même mécanisme de dominant et de dominé ! Quand j'étais petite, je fantasmais le milieu belgo-belge. Avec l'âge, je me suis rendu compte que ce n'est pas parce que tu es issue du monde arabo-musulman que tu es forcément victime de plus de discriminations hommes-femmes. Dans le milieu belgo-belge, la soumission de la femme, la discrimination à son égard est tout aussi présente mais davantage camouflée et des lors plus dangereuse, car insidieuse ! On finit par l'accepter sans même s'en rendre compte ! La société occidentale est tout aussi sexiste que d'autres sociétés dans le monde.

**Fonction:** Formatrice en alphabétisation et en éducation permanente au GAFFI  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** Née à Bruxelles  
**Année de naissance:** 1973

**Mes priorités ?** L'avenir c'est la diversité, continuer à faire évoluer les mentalités vers un vivre ensemble dans l'acceptation de nos différences. Il faut agir ensemble pour trouver des solutions à nos problèmes communs en refusant d'exclure quiconque !

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Je pense qu'il y a une mauvaise connaissance de part et d'autre. Il y a peu de tentatives politiques pour rassembler les gens et les ghettos et les écoles 'poubelles' n'arrangent rien. Il y a beaucoup de problèmes mais ceux-ci découlent non pas de l'origine des gens mais de leur classe sociale. Une femme voilée qui est dans le métro sera dévisagée, voire agressée, une Qatarie qui débarque dans un hôtel de luxe aura tous les honneurs ! Qui aime le pauvre ?

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Soyez fières de vos valeurs, de vos traditions, il n'y a aucune raison de les oublier. Cependant, on vit à Bruxelles dans un milieu diversifié, on peut apprendre encore de l'autre dans sa différence, on peut encore se remettre en question, car rien n'est figé dans la vie. On a tous des choses à apprendre en s'ouvrant aux autres.

**Mon message aux Bruxellois ?** Les immigrés, les musulmans, ils sont là depuis plusieurs générations, ils ne vont pas s'en aller ! Nous n'avons pas d'autre choix que de vivre ensemble en allant les uns vers les autres et en se respectant dans nos différences. Actuellement, je n'ai pas l'impression que c'est un discours d'entente qu'on véhicule mais plutôt qu'on continue à maintenir une peur entre les gens. Aujourd'hui, c'est la femme voilée qui est la cible de toutes les attaques, est-elle vraiment la cause de tous nos maux ? C'est un raccourci intolérable pour la militante antiraciste et féministe que je suis !





# Farida Zouj



## Farida Zouj

**Mon parcours ?** Mes deux parents sont Marocains mais je suis née en Algérie. Je suis arrivée en Belgique quand j'avais trois ans, de façon un peu inhabituelle car c'est ma mère qui a quitté l'Algérie et son mari pour venir ici, seule. Très jeune, j'ai découvert les discriminations qui existent envers les femmes, surtout celles qui, comme ma mère, sont immigrées, analphabètes, viennent d'une classe sociale défavorisée et luttent pour nourrir et élever seules leurs enfants dans un nouveau pays. Ma mère m'a transmis des idées d'autonomie et d'indépendance en insistant sur l'importance des études mais elle reste une femme issue d'un milieu traditionnel et mon frère et moi n'avons pas eu la même place au sein de la famille, ni les mêmes droits. Avoir une mère qui refuse la polygamie et qui quitte son mari mais qui me donne quand même une éducation traditionnelle, tout en vivant dans une société laïque et moderne à contribuer à créer des contrastes qui ont fait que je me suis posé assez tôt la question de l'égalité. Très vite, je me suis positionnée comme militante en faveur de l'égalité.

Je suis psychologue et j'ai eu mon premier emploi au sein d'un centre de planning familial. Ça a été pour moi un terrain de féminisme, d'éducation permanente et de droit social pour les minorités ; les femmes étant considérées comme une minorité. Après, j'ai suivi une formation pour m'exprimer sur scène en chanson française et pour en faire mon activité professionnelle. Tantôt, j'ai composé des chansons que j'interprétais sur scène avec un groupe de musiciens, tantôt j'ai été engagée comme chanteuse ou comme comédienne sur la scène théâtrale. J'ai entre autres écrit un spectacle qui aborde les thématiques liées à l'immigration féminine, aux relations intergénérationnelles, à la place des femmes dans la société. C'est un « seule en scène » dans lequel j'interprète les rôles d'une mère qui arrive en Belgique et de sa fille, entremêlés avec des témoignages audio récoltés dans des associations de femmes. Actuellement, j'organise des animations autour de la pièce de théâtre. Mon nom d'artiste est Farida Zouj. Vous trouverez plus d'informations sur mon travail sur mon site : [www.farida.be](http://www.farida.be)

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Ça dépend de qui regarde et de quelles femmes du monde arabe on parle. Actuellement, cette image est très bousculée. La femme issue du monde arabe est heureuse si elle porte le voile et si elle cache son corps parce que la femme occidentale s'est battue pour avoir droit à une liberté qui s'exprime par le fait de s'habiller comme elle veut.

**Fonction :** Psychologue et artiste  
**Pays d'origine :** Maroc  
**Arrivée en Belgique :** À l'âge de trois ans, avec sa mère  
**Année de naissance :** 1964

**Le féminisme ?** Pour moi, c'est l'affirmation d'un principe d'égalité entre hommes et femmes dans un monde où la femme a toujours été considérée comme inférieure à l'homme. Pour moi, un être humain est égal à un autre être humain, que ce soit une femme, un homme, un étranger. Je ne travaille pas dans une structure féministe mais je suis artiste et c'est aussi du féminisme. Pouvoir être indépendante et dire ce que tu penses avec la liberté d'expression d'une artiste, ce n'est pas toujours facile à affirmer pour une femme d'origine marocaine. C'est choisir une vie différente de celle à laquelle nous prédestinaient nos parents en tant que femme.

**Mes priorités ?** C'est important d'informer les nouvelles générations du sens profond de la démarche féministe, de rappeler comment c'était, comment c'est devenu et comment ça devrait être. Les droits des femmes n'ont pas été institués par les hommes qui avaient le pouvoir, les femmes ont dû se battre pour accéder à leurs droits. Si on pense que ces droits sont acquis et qu'il n'y a plus personne pour les défendre, on va nous les bouffer.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Oui, sans doute car c'est un effort constant de se positionner malgré l'éducation qu'on a eue, dans ses rapports avec les autres femmes et avec les hommes et de ne pas être dans un rôle social prédestiné. Ça demande d'être soi-même consciente de ce dont on a hérité, de ce qu'on pourrait reproduire malgré soi et de s'en affranchir pour prendre une position égalitaire.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Osez affirmer vos positions et vos choix. N'attendez pas que le monde change et saisissez vous-mêmes vos droits. Ça demande d'avoir confiance en soi, sinon on n'ose pas.

**Mon message aux Bruxellois ?** Il faut se tendre la main les uns les autres, être plus accueillant et curieux de la différence. Ne vous contentez pas de la façade mais regardez derrière la fenêtre. L'expérience de ces femmes est différente de ce que vous avez vécu, ce qui explique pourquoi elles ne voient pas les choses comme vous.





# Fatima Maher



## Fatima Maher

**Mon parcours ?** Depuis toujours, je voyais ma mère s'occuper du foyer et je l'admirais parce qu'elle avait beaucoup d'énergie pour tout faire. Je me suis dit que la cause des femmes devait être défendue parce qu'elles entraînent pas mal de monde avec elles et qu'elles sont capables de faire beaucoup de choses à la fois. Même si elles n'ont pas fait de grandes études, de belles choses sortent de leurs petites mains.

Plus tard, avec un groupe de femmes de Schaerbeek, nous avons formé un comité de quartier pour mener des actions afin d'améliorer la qualité de vie dans le quartier. Par la suite, nous avons entraîné avec nous des pères, des enfants, des jeunes.

Le service traiteur est né à la fin des années quatre-vingt. J'ai d'abord été bénévole pendant six ans. On a commencé petit, puis les commandes ont augmenté. On a alors mis en place un service d'insertion par le travail pour aider des gens à accéder au marché de l'emploi. Les femmes étaient porteuses du projet au départ mais on a aussi besoin d'hommes dans l'Horeca, donc aujourd'hui c'est mixte.

**Le féminisme ?** Selon moi, c'est défendre les droits des femmes et avant tout la cause des femmes, c'est-à-dire leur donner une place dans la société et ne pas les discriminer. La femme est tout aussi capable que l'homme. La preuve, il y a des femmes qui dirigent des pays entiers. Mettez le monde entre les mains des femmes et vous verrez que tout changera.

**Mes priorités ?** C'est de donner aux femmes l'accès aux études, à l'emploi et de valoriser leur potentiel en les mettant en avant et en les félicitant. C'est aussi leur donner du réconfort psychologique et social, un confort de vie et reconnaître les femmes maghrébines en tant que citoyennes. Pour moi, c'est formidable d'arriver à faire ce chemin avec elles.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Le combat des femmes est le même partout puisque tout le monde veut une meilleure qualité de vie donc il faut le mener ensemble. Le féminisme n'a pas d'incompatibilité avec le monde arabe. Le Coran ne dit pas qu'il faut discriminer la femme, au contraire, il donne la place à la femme mais c'est l'homme qui discrimine.

**Fonction:** Coordinatrice d'un service traiteur d'économie sociale  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** à l'âge de sept ans via le regroupement familial  
**Année de naissance:** 1956

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** En Occident, les femmes issues du monde arabe sont stigmatisées, pourtant ce sont des femmes comme les autres avant tout. Leur image est négative : c'est la femme qui reste à la maison, qui porte le foulard, qui est soumise mais ce n'est pas toujours la réalité, donc on ne peut pas en faire une généralité. Il y a des femmes d'origine maghrébine qui sont des citoyennes actives, de vraies petites fourmis mais qui restent dans l'ombre. Dans les médias, on ne montre que le négatif, celles qui n'ont pas réussi, qui ont des problèmes. Or, les femmes issues du monde arabe sont des femmes héroïnes qui portent un passé de l'immigration. L'immigration n'a pas été une chose facile, déjà pour nos parents, mais nous, deuxième génération, on n'a pas demandé à immigrer, on a subi l'immigration. Pour autant, on n'a pas de problème avec la double culture. Au contraire, c'est une chance pour nous, un enrichissement.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Elles doivent éduquer leurs filles et leurs garçons de manière équitable, dans la tolérance et le respect et en les valorisant pour qu'ils deviennent des hommes et des femmes capables de vivre dans la société, même si elle est différente de leur culture d'origine. On ne peut pas dire qu'il y a une culture qui est mieux qu'une autre. Il faut adopter les deux cultures, prendre ce qui est bon dans chacune et en faire un melting-pot bien accepté par soi-même d'abord et à transmettre ensuite puisque les femmes sont des outils de transmission. Il faut soutenir les femmes dans cette démarche parce que éduquer un enfant c'est un travail et ce n'est pas facile dans la société dans laquelle on vit aujourd'hui, d'autant plus qu'on reproduit parfois des schémas négatifs sans le savoir.

**Mon message aux Bruxellois ?** Nous avons une culture et nous vivons dans une autre culture mais nous ne pouvons nous passer ni de l'une, ni de l'autre, nous sommes des « Maroxellois ». C'est une richesse et je pense que ça apporte quelque chose aux Bruxellois d'avoir une diversité culturelle. Rester chacun chez soi et dans sa culture ce n'est pas l'idéal. Il y a tellement de choses que l'on peut partager.





# Fouzia Aarab



## Fouzia Aarab

**Mon parcours ?** S'il y a une oppression subie par les femmes, je suis là, en organisant ou en participant à une dynamique qui promeut l'émancipation, l'autonomie et le bien-être des femmes. J'ai toujours été comme ça si je peux faire quelque chose, je le fais. Même plus jeune, j'essayais qu'il y ait une égalité au niveau du foyer, que tout le monde participe aux corvées. Actuellement, je suis formatrice en alphabétisation et français langue étrangère dans l'ASBL Cactus.

Pendant plusieurs années, j'ai animé l'émission « Paroles de femmes » sur la radio Al Manar. Je connaissais les gens de la radio et je leur avais dit qu'il manquait la voix féminine dans leurs programmes. Le directeur savait que je militais, d'ailleurs il m'appelait « la féministe », alors il m'a dit que je n'avais qu'à mettre en place une émission. Cette émission, c'était ma façon de travailler sur la question des femmes, de militer avec elles. C'était une émission d'information et de sensibilisation qui permettait aux femmes d'être entendues et de prendre une place à part entière en tant que citoyennes. Les invitées étaient la plupart du temps en lien avec le monde arabe. Parfois, j'ouvrais l'antenne et les gens téléphonaient pour poser des questions à mes invités. Puis, Al Manar a été rachetée et est devenu Arabel. Mon émission a été suspendue plusieurs fois pendant le Ramadan et les élections parce que les producteurs estimaient qu'ils avaient d'autres émissions à programmer, alors j'ai arrêté parce que selon moi la question des femmes devait être prise au sérieux. J'ai alors eu un contact avec le directeur de Maghreb TV et cela s'est passé un peu de la même façon qu'avec Al Manar. Je lui ai dit qu'il manquait d'émissions qui parlent des femmes et il m'a demandé d'écrire le projet. Aujourd'hui, j'anime l'émission « Femmes au pluriel » sur Maghreb TV une fois par semaine pour donner une voix et maintenant une image aux femmes.

**Le féminisme ?** C'est être autonome, indépendante et pouvoir participer activement dans la société et se défendre contre toute pression, quelle qu'elle soit, qui empêche les femmes de vivre comme elles l'entendent. Le féminisme, c'est quelque chose qu'on fait spontanément à travers son militantisme, ses activités, etc.

**Mes priorités ?** Ma priorité c'est de donner aux femmes les outils pour pouvoir s'émanciper et être une citoyenne à part entière. Ça ne veut pas forcément dire être diplômée mais avoir un accès à l'instruction et à un travail pour être outillée intellectuellement, économiquement et ne pas devoir subir un pouvoir masculin ou autre.

**Fonction:** Présentatrice de l'émission « Femmes au Pluriel » sur Maghreb TV  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de neuf ans  
**Année de naissance:** 1966

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Quand on est féministe, on essaye d'atteindre l'émancipation de la femme et l'égalité des droits dans tous les domaines et à tous les points de vue. Là où ça manque, on est un peu plus présente et c'est dans le monde arabe qu'on peut trouver plus d'injustices et de discriminations, donc ce sont les questions qui concernent les femmes issues du monde arabe qui sont mises en évidence. Le fait d'être originaire du monde arabe influence mon féminisme parce que du coup, il est encore plus fort, plus engagé.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** L'image n'est pas très bonne pour le moment parce qu'on ne connaît pas les femmes militantes issues du monde arabe puisqu'on les voit peu. C'est pour ça que j'ai envie de continuer à faire mon émission, pour donner la parole à toutes ces personnes qui peuvent donner une image positive de la femme arabe: intellectuelle, artiste ou même femme au foyer mais qui ont des choses à dire et qui les disent bien.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Ayez cet élan spontané de solidarité pour défendre les droits des femmes et transmettez-le aux générations suivantes pour que, in fine, ce soit normal que les femmes soient considérées à l'égal de l'homme dans tous les domaines.

**Mon message aux Bruxellois ?** Créez des dynamiques pour qu'il y ait des rencontres avec les femmes issues du monde arabe, pour les découvrir et savoir qui elles sont et quelles sont leurs histoires, parce que ça change tout. C'est comme ça qu'on peut faciliter le vivre ensemble et pas autrement. C'est l'ignorance qui provoque le racisme, le sexisme et autres dérivés.





# Ghaliya Djelloul



## Ghaliya Djelloul

**Mon parcours ?** J'ai pris conscience de l'assignation des femmes à un rôle et de ce que ça impliquait comme discriminations dès mon enfance, quand j'étais en Algérie. Il y a plein d'anecdotes qui m'ont scandalisé, que j'ai vécues ou que j'ai vues sur les bancs de l'école, dans mon quartier, auprès des voisines ou des femmes de ma famille. J'adorais l'école mais j'avais beau être la meilleure, on me faisait comprendre que mon rôle ne serait pas aussi important que celui des garçons. À côté de ça, à la maison, je recevais une tout autre éducation, donc ce décalage m'a aidé à prendre conscience des inégalités. Actuellement, je fais de la recherche et je donne aussi des conférences et des formations. Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre. Pour moi, c'est thérapeutique, c'est une manière de prendre du recul. Une fois que j'arrive à comprendre les mécanismes à l'œuvre, l'étape suivante c'est la transmission. Mon engagement c'est donc de produire de la connaissance et puis de la transmettre à des personnes militantes, qui font partie d'associations, pour leur permettre d'agir.

**Le féminisme ?** Le féminisme, pour moi, c'est la lutte contre un système qui place des êtres humains dans des positions d'infériorité ou de supériorité par rapport à d'autres humains en fonction d'attributs biologiques génitaux. Le système classe, donc il enferme les individus dans des stéréotypes. Le féminisme, c'est tout acte qui lutte contre ce système en s'appuyant sur tout discours, qu'il soit religieux, éthique ou autre, qui fait référence à cette valeur d'égalité fondamentale entre les êtres humains.

**Mes priorités ?** Il faut d'abord se rendre compte que le chemin n'est pas du tout fini et donc qu'il y ait une transmission intergénérationnelle des luttes féministes. Ensuite, il ne faut pas qu'il y ait de racisme au sein du féminisme. Il ne faut pas définir ce qu'est le féminisme a priori de manière universelle mais laisser chaque femme construire son propre féminisme depuis son parcours à elle. Il faut aussi considérer les hommes comme des potentiels alliés parce qu'ils ont un immense rôle à jouer.

**Fonction:** Socio-anthropologue et doctorante au CISMOC  
**Pays d'origine:** Algérie  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de 24 ans pour faire un master en sociologie  
**Année de naissance:** 1985

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** J'ai un peu du mal à dire « monde arabe » car cette notion cache la diversité linguistique et ethnique de ces sociétés. À mon sens, ce qui est intéressant, ce n'est pas d'être issue d'un pays arabe mais d'avoir plusieurs cultures et d'avoir vécu le patriarcat dans plusieurs contextes. J'ai à la fois conscience des avancées obtenues en Europe mais également des manières de lui résister qui ne sont pas forcément les plus visibles en Algérie. Au final, c'est un même système, qui peut prendre des formes diverses et dont on peut ressentir des variations dans son intensité selon le statut qu'on a par ailleurs. Par contre, la différence qui compte entre la rive nord et sud de la méditerranée, c'est de vivre dans un contexte démocratique ou autoritaire, et d'avoir une société civile qui a la capacité de s'organiser et de réagir.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** C'est une image figée de femmes arabes avec une propension plus grande à être soumises au patriarcat que les Européennes. Par conséquent, tout ce qu'elles disent est vu comme une expression de cette soumission. Si elles ont une attitude qui ne correspond pas à ce cliché, forcément, c'est qu'elles se sont éloignées de leur communauté et pas qu'elles puissent en faire partie à leur manière.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe et aux Bruxelloises ?** Bien qu'on ait l'impression qu'on vit dans un monde tendu et que c'est de plus en plus difficile de vivre ensemble dans la multiculturalité, il faut continuer à fournir des efforts parce c'est notre richesse. Ce n'est pas simplement un acquis où l'on est tous les uns à côté des autres mais c'est un défi collectif. Il faut être curieuses, chercher à comprendre, apprendre à remettre en question et à faire des compromis.





# Ghezala Cherifi



## Ghezala Cherifi

**Mon parcours ?** Mon éveil a commencé alors que j'étais qu'une enfant, j'étais introvertie et formée dans mon statut de fille avec tout ce que cela comporte comme interdit, comportement et croyances, mais je savais au fond de moi que je devais me sortir de cela. Première grande décision, je décide de tenter l'aventure universitaire, j'étais la seule du quartier. Pas très évident vu ma formation non qualifiante du secondaire. J'ai compris que m'accrocher aux études était pour moi le seul moyen d'émancipation. Arrivée à l'ULB, j'ai découvert un autre monde entre études, jobs étudiants, responsabilités familiales et monde associatif où il fallait se positionner en tant que femme. Je voulais changer le monde et avant de le changer, je voulais commencer par mes proches et donc par mes parents. Les avoir avec moi et non contre moi était pour moi essentiel. L'ULB a été pour moi l'école de lavie.

J'ai été membre fondatrice d'un comité de soutien pour la Moudawana. Puis, j'ai poursuivi le combat de l'émancipation des femmes en soutenant d'autres projets, principalement lorsque j'étais administratrice d'AWSA-Be. Actuellement, c'est avec LABA asbl que j'apporte une autre dimension à la femme algérienne que je suis, mais également à travers les combats féministes que nous soutenons. Mon parcours associatif et ma formation en sciences politiques m'ont naturellement dirigé vers le militantisme politique. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de femmes, encore moins de Maghrébines dans les partis. J'ai dû prendre ma place, surtout quand on est jeune et qu'on ne laisse pas indifférent la gent masculine et même féminine. Au fil des années, l'expérience étant, je peux sans problème affronter seule une assemblée d'hommes d'égal à égal. Professionnellement, j'ai eu l'occasion de travailler sur des dossiers liés à l'égalité filles-garçons à l'école.

**Le féminisme ?** Être féministe aujourd'hui, c'est se battre pour préserver nos acquis qui sont remis en question. Avant tout, c'est de vouloir une égalité stricte des droits et des faits.

**Mes priorités ?** Je ne conçois pas le combat pour le droit des femmes sans le soutien des hommes, donc l'éducation est fondamentale. Le travail est primordial, c'est la meilleure arme à l'autonomie et l'émancipation de la femme.

**Fonction:** Présidente et fondatrice de l'association « Les amitiés belgo-algériennes »  
**Pays d'origine:** Algérie  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de huit mois, via le regroupement familial  
**Année de naissance:** 1967

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Oui, certainement, car j'ai été influencée par mon milieu environnement d'ici et de là-bas. Il suffisait de voir ce qui se passait autour de moi pour comprendre ce que je ne voulais pas vivre ou pas reproduire.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** La première génération était ignorée. Habillées à l'euro-péenne, elles se faisaient discrètes et peu revendicatives sauf, vis-à-vis de leur mari, pour avoir le droit de travailler, par envie d'échapper à l'enfer et pour trouver une indépendance financière. À partir de la deuxième génération, le Belge s'est demandé qui elles étaient. De cette génération, plus affirmée, plus instruite, certaines se sont retrouvées à des postes à responsabilités. Puis un basculement, celui de la révolution iranienne de Khomeiny en 1979, et les débats sur les femmes arabes et musulmanes se sont enchaînés, en se focalisant sur le religieux et du port du voile. Aujourd'hui, les femmes arabes sont victimes de l'actualité et de l'instrumentalisation que l'on veut bien faire d'elles.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Le changement doit se faire dans le cercle familial et par vous-même en faisant pas de différence dans l'éducation des filles et des garçons. Investissez-vous dans votre éducation d'abord et dans celle de vos enfants ensuite. Soyez solidaire entre vous et affirmez-vous en tant que femme pour la reconnaissance de vos droits. Osez dénoncer le patriarcat des prédicateurs religieux et les discours qui nous infantilisent.

**Mon message aux Bruxelloises ?** Faites l'effort de mieux nous connaître, d'apprécier nos identités multiples et nos richesses. Nous représentons une diversité de nationalités d'origine avec chacune ses aspirations, ses affinités culturelles et culturelles, avec chacune son histoire. Nous sommes tout simplement des femmes vivant à Bruxelles, ville de leur enfance, ville qu'elles aiment avant tout.





# Khadija Ounchif



## Khadija Ounchif

**Mon parcours ?** J'ai été entourée de femmes qui avaient la poigne et qui savaient ce qu'elles voulaient, notamment ma grand-mère, donc c'est une attitude qui m'est venue naturellement. La première chose qui m'a fait réagir, c'est que je ne pouvais pas me marier avec qui je voulais. Ça a été mon premier acte de révolte et j'ai bousculé un peu toute une communauté. Puis petit à petit il y a eu plein de choses, l'école, l'éducation, les rencontres... De manière générale, je ne réfléchis pas au genre, c'est d'abord la situation d'injustice qui me fait réagir mais ce sont souvent les femmes qui rencontrent les situations les plus difficiles.

Je travaille dans le domaine du VIH SIDA depuis plus de vingt ans. À l'époque, on ne faisait pas de prévention spécifique auprès des communautés arabes. La femme du monde arabe, c'était « la femme qui ne connaissait rien et qui n'était pas en danger puisque musulmane et mariée », donc il n'y avait soi-disant pas lieu d'aller faire de la prévention dans ces communautés-là. Or, tout le monde a droit à l'information et à l'accès aux soins. De plus, en général, c'est la femme qui a la responsabilité de s'occuper de la santé des siens. Il y a eu tout un travail de sensibilisation auprès des intervenants pour leur apprendre comment s'adresser à ces communautés. Avec AWSA-Be, on a réalisé des coffrets pédagogiques, on a mené des formations adaptées aux femmes originaires du monde arabe. Cela participe à l'émancipation des femmes puisqu'on leur donne des informations, des outils et qu'on renforce leur estime de soi pour qu'elles soient capables de les utiliser.

**Le féminisme ?** Être féministe, c'est avoir le courage d'une parole libre et d'assumer ses choix personnels. Si on peut transmettre cela à d'autres personnes, c'est un plus. Pour moi, le féminisme ce n'est pas une recherche spécialement idéologique ou philosophique, c'est quelque chose qui fait partie de la vie. Il ne faut pas avoir fait des études supérieures pour pouvoir apporter quelque chose à l'autre. Je pars de ce qui se passe dans la réalité et en fonction de ce que je vois, je propose quelque chose qui peut aider les femmes au quotidien.

**Mes priorités ?** Ma priorité c'est la défense des droits, je ne supporte pas l'injustice. Alors, il faut avoir accès à l'information pour pouvoir faire valoir ses droits. Ensuite, ce qui me tient le plus à cœur c'est l'indépendance et la liberté et de pouvoir dire « non » à quelque chose avec lequel on n'est pas d'accord ou qu'on n'a pas envie de faire.

**Fonction:** Assistante sociale  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de quatorze ans, avec sa mère et ses frères et sœurs  
**Année de naissance:** 1955

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Il y a plusieurs choses qui influencent mon féminisme: être du monde arabe, avoir eu une éducation musulmane, vivre dans une société occidentale, multiculturelle, avoir des enfants, militer dans différentes associations, les rencontres que j'ai faites. Cela forme un melting pot mais ça ne veut pas dire que je ne sais pas dans quoi je me situe. En analysant tout ça, j'arrive à créer quelque chose qui m'est adapté à moi.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Elles sont comme tout le monde, ce sont des femmes avant tout. Il y a une multitude de facettes de la femme issue du monde arabe, tout dépend de son milieu socio-économique, de son éducation, de son potentiel individuel, des choix qu'elle fait. Malheureusement, on ne montre souvent qu'une ou deux facettes: la femme voilée, soumise, qui n'a pas grand-chose à dire.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Il ne faut pas qu'elles aient peur de se mélanger, parce que souvent elles aiment rester entre elles. C'est bien de savoir qui est l'autre. D'après mon expérience dans le social, les femmes, peu importe leur nationalité ou leur origine, ont les mêmes difficultés, les mêmes envies. Peut-être que la manière de lutter est différente mais l'objectif de bien-être est le même donc si on pouvait discuter toutes ensemble, ça nous faciliterait la vie et ça donnerait plus de poids vis-à-vis des politiques.

**Mon message aux Bruxellois ?** Ce qui compte c'est le respect mutuel et l'acceptation de la différence. Il faut avoir de la curiosité envers l'autre et le considérer comme égal, alors on peut bien vivre ensemble. Le problème, c'est qu'on veut que les femmes du monde arabe soient comme les Belges, on nous parle d'intégration. Or, toutes les femmes sont différentes et puis s'intégrer à quoi, à qui ? Si je peux t'accepter, tu le peux aussi, c'est cela le plus important.





# Latifa Ait Baala



## Latifa Aït-Baala

**Mon parcours ?** J'ai grandi en France et j'y ai fait mes études universitaires en droit avant de compléter mon cursus académique par des études postuniversitaires en droit européen et international en Suisse puis en Études de genre. J'ai travaillé pour des organisations européennes et internationales, dont le Parlement Européen à Bruxelles.

La question du féminisme ne s'est jamais vraiment posée à moi en tant que telle mais j'ai toujours été très sensible à la question des droits humains et des libertés démocratiques. Je me suis intéressée à la dimension « genre » parce que je me rendais bien compte qu'il y avait des inégalités homme-femme. Cela m'a donné envie de m'intéresser à la question et j'ai même repris des études postuniversitaires en Suisse en Études de genre, au moment d'ailleurs où cela n'existait pas en Belgique. J'avais déjà réalisé tout un travail sur les femmes au plan européen, en tant que juriste, avec notamment la réalisation d'une étude sur « Les obstacles juridiques à l'intégration des femmes migrantes sur le marché du travail en Europe ».

Toute cette expérience trouve son prolongement dans le cadre de mes activités à l'international, notamment au niveau du MRI et de l'IFAC puisque nous œuvrons et sensibilisons les différents niveaux de pouvoir sur les questions qui touchent les femmes (les femmes migrantes, l'excision, la traite des êtres humains, l'intégration, etc.) et plaidons aussi pour voir davantage de femmes dans tous les rouages de notre société. Par ailleurs, nous menons tout un travail en éducation permanente dans le cadre de débats et de formations afin de promouvoir l'émancipation des femmes.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe et aux Bruxellois ?** Mon message est simple et le même pour tous. C'est un message citoyen, celui d'apprendre à se connaître et à connaître l'Autre! Il y a bien plus de partages entre les communautés (histoire, valeurs, préoccupations, défis, etc.) que de divergences. Il est impératif de travailler sur cette base commune pour construire ensemble un projet de société où chacune et chacun puisse s'émanciper et s'épanouir. Tout commence par une éducation, au sein de la famille et un enseignement fondés sur ce socle commun de valeurs auquel chaque citoyen ou citoyenne doit adhérer et qui constitue les bases de notre démocratie.

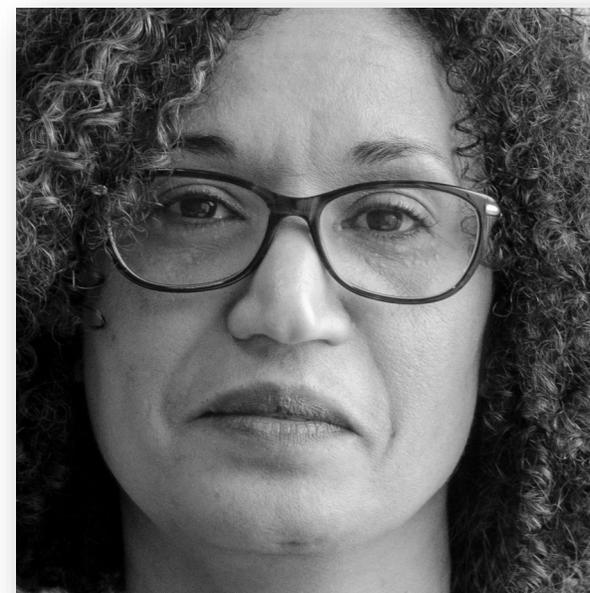
**Fonction:** Vice-présidente du MR International, Présidente de l'IFAC et Présidente des Femmes MR à Schaerbeek  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** Après ses études, pour travailler au Parlement Européen  
**Année de naissance:** 1965

**Le féminisme ?** Le féminisme c'est l'égalité! C'est l'affaire de tous, hommes comme femmes. Cela signifie que la femme a sa place dans toute la société et qu'il n'y a pas d'exclusif.

**Mes priorités ?** L'éducation fondée sur le principe d'égalité est le point de départ. L'enseignement et la formation doivent intégrer ce principe intangible si l'on veut construire une société harmonieuse. Il est temps de faire sauter certains verrous et notamment le plafond de verre dont les femmes sont victimes. Il est temps de déconstruire toute une série de clichés et de préjugés à l'égard des femmes, car on le sait bien « On ne naît pas femme, on le devient » comme l'écrivait Simone de Beauvoir! Plus les femmes sont impliquées économiquement, socialement, politiquement et culturellement, plus la société est égalitaire. C'est un constat qui est clair!

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Mon engagement féministe a été avant tout un combat pour la femme en Europe sans distinction d'origine, d'abord en passant au crible le principe d'égalité salarial inscrit dans le Traité de Rome, avant de m'intéresser aux femmes migrantes et aux femmes dans le monde. Cependant, il est vrai qu'il y a des combats féministes plus spécifiques au monde arabe qui me tiennent à cœur, souvent liés au statut personnel (la lutte contre la polygamie ou l'inégalité face à l'héritage).

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Malheureusement, l'image des femmes arabes filtre par le prisme de l'Islam (même si toutes les femmes arabes ne sont pas musulmanes). À Bruxelles, en Belgique et en Europe, cette image est relativement négative et en occulte la grande diversité. Les crispations identitaires autour notamment de la question du voile ont accaparé bien des débats, comme si la place de la femme arabe et musulmane en particulier dans la société se limitait à un bout de tissu. Il y a un abîme qui s'est installé et qui se creuse entre les communautés. Ces femmes font partie intégrante de ce pays avec leurs particularités identitaires plus ou moins marquées.





# Malika Madi



## Malika Madi

**Mon parcours ?** Dès que j'ai su écrire, j'ai écrit. J'ai des souvenirs de petite fille grattant le papier, le noircissant d'histoires et de mots. J'utilise l'écriture comme un moyen d'expression, comme d'autres l'art pictural ou la musique. Quand on est écrivain et qu'on est une femme, le combat commence dès les premières lignes que l'on met sur le papier. Dans mes textes, je mets en avant la femme dans sa complexité, les femmes qui viennent avec un bagage culturel différent de celui du pays où elles vivent. Depuis une quinzaine d'années, je rencontre les jeunes dans les écoles et je débats avec eux en partant de mes livres. J'essaie de les sensibiliser à la diversité culturelle. Mon féminisme, ce n'est pas un engagement quotidien que je porte 24h/24 mais c'est un engagement qui s'inscrit sur la durée via les actions que je mène.

**Le féminisme ?** Il n'y a pas un féminisme mais des féminismes. On vit dans une société mouvante, il y a des migrations et des flux qui alimentent nos points de vue. Le féminisme, à l'image de ces mouvements n'est pas figé. Je n'ai pas les mêmes combats qu'une amie belge, dont les parents et les grands-parents sont Belges. Cela ne veut pas dire que son combat est moins féministe que le mien, simplement qu'il est différent puisque l'environnement dans lequel nous avons évolué n'est pas le même. Je suis mère de trois enfants, j'écris, je viens d'une culture arabo-musulmane. Je ne peux pas faire abstraction de tout ça, je dois en tenir compte pour construire mon féminisme. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas d'être l'égal de l'homme. On ne l'est pas et on ne le sera jamais alors que Simone de Beauvoir, elle voulait complètement effacer la différence de genre pour revendiquer l'égalité totale. Une femme est une femme et jusqu'à preuve du contraire, c'est nous qui enfantons le monde. Je crois qu'on peut partir de notre féminité pour obtenir une place qui nous correspond.

**Mes priorités ?** C'est d'abord un combat pour le respect. Il faut trouver un juste milieu entre les revendications de toutes les femmes et faire en sorte que les choses soient plus respectueuses entre les hommes et les femmes. Il faut que nous soyons vues et respectées pour ce que nous sommes et non plus comme des objets sexuels, de convoitise.

**Fonction:** Auteure de roman, de théâtre et scénariste  
**Pays d'origine:** Algérie  
**Arrivée en Belgique:** Née en Belgique  
**Année de naissance:** 1967

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Totallement, c'est à partir de là que je construis le mien. Évidemment que selon notre lieu de vie ou de naissance, selon notre culture, on ne tend pas vers le même féminisme. Les féministes saoudiennes, yéménites ou qataries ne combattent pas les mêmes choses que nous, Maghrébines, et nous, nous ne combattons pas avec les mêmes idéaux que les féministes dites occidentales.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Bruxelles est une ville très multiculturelle. Les femmes du monde arabe font parties de notre paysage alors je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de regards inquiets. On réalise qu'il y a une diversité entre ces femmes donc je ne pense pas que le problème se situe vraiment ici mais plutôt dans des endroits où il y en a moins. En Belgique, de manière générale, plus qu'à Bruxelles, là, il y a parfois un vrai problème de compréhension, de connaissances et de curiosité.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe et aux Bruxellois ?** Je crois que globalement, ça se passe bien. Il y a des problèmes mais ils ne remettent pas en cause la société ou notre vivre ensemble. Je voudrais rassurer la communauté arabo-musulmane et la communauté occidentale de notre volonté à tous de vouloir vivre ensemble. Il faut y travailler par l'éducation, la réflexion, l'échange et chacun doit y mettre du sien. Il faut que ça aille dans les deux sens.





# Mariem Sarsari



## Mariem Sarsari

**Mon parcours ?** Je considère aujourd'hui que j'étais féministe déjà en secondaire avec le choix des sujets de mes travaux qui tournaient très souvent autour des femmes et du monde arabe. J'étais déjà une féministe dans la mesure où, dans mon adolescence, j'essayais de discuter avec mes parents, de repousser certaines limites mais sans l'avoir réellement conceptualisé. Grâce à AWSA-Be, j'ai découvert les féminismes du monde arabe qui compose avec tout le patrimoine lié à mes origines que je ne connaissais pas. Ce qui a été riche pour moi, c'était de voir la diversité des féminismes dans le monde arabe, de lire des textes de féministes islamiques et laïques. Aujourd'hui, le féminisme fait partie de mon quotidien au sein de mon travail mais ça a aussi un impact sur ma vie puisque je réfléchis plus sur les thématiques liées aux femmes et à ce que je veux transmettre à mes futures enfants. De formation, je suis assistante sociale et je suis également sexologue. Je me suis rendu compte que la sexologie est intéressante à étudier d'un point de vue féministe parce que c'est une thématique centrale dans l'émancipation des femmes tout en n'oubliant pas d'y intégrer une dimension interculturelle. J'ai étudié la sexologie à l'UCI mais je ne savais rien de la sexualité dans le monde arabe. Je me suis demandé pourquoi on n'en parlait pas dans les familles musulmanes alors que c'est une thématique qui n'est pas absolument taboue, ni dans l'Islam, ni dans la culture arabo-musulmane, qui était très libérée à une époque. J'ai fait mon propre cheminement, sans me limiter à mon patrimoine familial et ça m'a permis de me réconcilier avec moi-même, avec mes origines et avec ma religion.

**Le féminisme ?** Le féminisme, pour moi, c'est être sensibilisée et sensibiliser son entourage sur les questions des droits des femmes et de l'égalité de l'homme et de la femme. C'est, dans son quotidien, en tant que femme, de se sentir libre dans ses choix, dans ses aspirations. Pour moi, le féminisme c'est viser la liberté des femmes de façon consciente.

**Mes priorités ?** Les priorités, c'est l'accès à l'éducation et à la liberté d'être ce que l'on a envie d'être. L'éducation permet d'acquérir des connaissances et de s'ouvrir à la diversité, d'élargir son réseau d'amis avec des personnes d'horizons différents et ainsi de se construire et d'évoluer dans une diversité vivante.

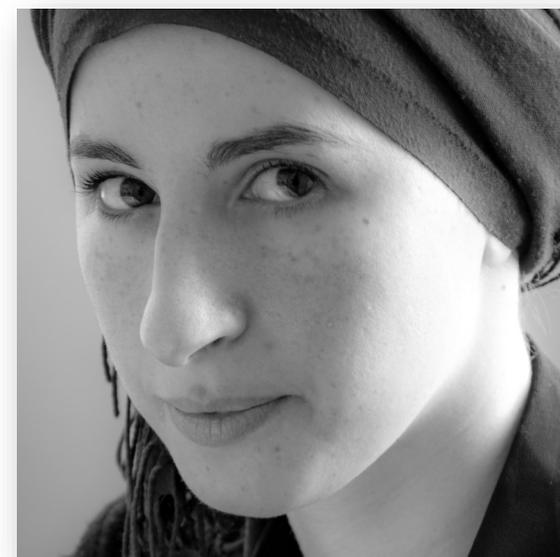
**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Oui, ce n'est d'ailleurs pas pour rien que je travaille chez AWSA-Be et que je m'intéresse aussi aux avancées du féminisme islamique.

**Fonction:** Chargée de projet pour AWSA-Be  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** Née à Bruxelles  
**Année de naissance:** 1989

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Cela dépend. J'ai l'impression que dans les milieux où l'on ne connaît pas du tout les femmes du monde arabe ou alors seulement à travers les médias, il y a la vision d'une femme rétrograde, qui n'a pas d'autre ambition que de rester chez elle et qui n'a pas d'esprit critique. En plus de ça, si elle porte un foulard, c'est vraiment une fille qui ne réfléchit pas et qui est soumise. Des fois, je reçois des remarques disant qu'on ne voit pas assez de femmes voilées qui sortent le soir dans les cafés, dans les théâtres, etc., pourtant il y en a. On mène une vie comme tout le monde, on se leve le matin, on va travailler, donc il faut laisser les gens un peu tranquilles. Je connais aussi des milieux où il n'y a pas de clichés négatifs sur les femmes d'origine arabe. Je pense que l'image de ces femmes évolue. Aujourd'hui, ce sont aussi des mères qui veulent autre chose pour leurs filles, comme l'indépendance financière vis-à-vis du mari par exemple. Les femmes issues du monde arabe ont de l'ambition et veulent s'impliquer dans la société. Elles savent d'où elles viennent et reconnaissent l'opportunité de vivre ici pour se développer différemment qu'au pays d'origine. Souvent, leurs parents n'ont pas eu la chance de faire des études donc elles se donnent plus à fond dans les études et dans le monde professionnel. Ce sont des femmes qui doivent se battre sur les deux fronts. À la fois dans la société pour avoir leur place et chez elle pour obtenir certaines libertés.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Persévérez dans vos études. N'ayez pas peur de vous ouvrir à des personnes d'autres cultures, d'élargir vos lectures et de ne pas vous limiter aux livres religieux. Au plus on avance vers cette ouverture, au plus on s'enracine soi et au moins on se perd. Au contraire, on s'enrichit, on prend de la profondeur. Il faut avoir confiance en soi et faire en sorte que les autres aussi nous fassent confiance. Parfois, c'est dur d'entendre des propos racistes ou dénigrants mais il faut mettre ça de côté et avancer avec ceux et celles qui veulent avancer.

**Mon message aux Bruxellois ?** Le message est aussi d'aller vers l'autre. Ne vous limitez pas à l'image qu'on donne des femmes du monde arabe dans les médias et n'ayez pas peur de les rencontrer. Faites-vous votre propre opinion, lisez la littérature arabe par exemple et soyez auprès d'elles pour combattre les injustices parce que finalement, elles concernent toutes les femmes.





# Naima Ragala



## Naima Ragala

**Mon parcours :** Dans ma famille, j'ai souffert de la discrimination filles-garçons. Les garçons pouvaient tout faire mais les filles étaient contrôlées. On était prêt à investir pour que les garçons étudient mais moi, j'ai dû faire des petits boulots dès qu'au lycée ans pour payer mes études. J'ai été la première parmi mes cousines à aller à l'école et j'ai tout de suite senti que c'était ma porte de salut. À l'école secondaire, j'ai eu des professeurs féministes qui m'ont ouvert les yeux. J'ai compris que l'injustice à l'égard des femmes n'était pas propre au monde où je venais mais que c'était universel. C'est mon mari qui m'a libérée, je peux le qualifier de féministe. Tout ce que je n'ai pas pu faire avec mes parents, je peux le faire avec mon mari, or c'est souvent le contraire pour les Marocaines. J'ai trouvé un emploi au GAFFI. C'est une ASBL qui a été créée au début des années quatre-vingt car, à cette époque, il n'y avait encore rien de prévu pour les femmes immigrées. Je suis dans le secteur de l'insertion socio professionnelle qui s'adresse aux femmes motivées qui ont un projet professionnel. Je donne notamment le cours de vie sociale qui est une initiation à la citoyenneté, au fonctionnement du système belge. On étudie aussi l'histoire du féminisme en Belgique et elles se rendent compte du chemin parcouru par les femmes belges parce qu'elles s'imaginent qu'elles ont toujours eu les droits qu'elles ont actuellement. Suite à cette introduction, on leur demande le chemin qu'on fait les femmes dans leur pays. Elles sont boostées de ce cours parce qu'elles réalisent qu'elles ne sont pas les seules, qu'il y a eu des femmes avant elles et dans d'autres pays qui luttent contre les mêmes injustices. Souvent, ces femmes ont été abaissées et ici, elles se rendent compte qu'elles sont capables d'apprendre des choses intéressantes. Pour moi, savoir c'est pouvoir. Entre le début et la fin de la formation, le progrès est parfois manifeste, elles gagnent de la confiance en elles et cela leur permet d'avancer.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe :** Le féminisme connaît des vagues. Il y a des avancées puis il y a des retours en arrière mais c'est normal. Il y a des us de mesures qui sont discriminatoires à l'égard des femmes, nous sommes toujours menacées donc on doit rester vigilantes et attentives. Tout n'est pas gagné.

**Mon message aux Bruxellois :** Attention aux préjugés, il ne faut pas tout mélangier. Regardons plus loin que le bouillabaisse, regardons ce que ces femmes ont dans leur tête.

**Fonction :** Formatrice en insertion socio professionnelle au GAFFI  
**Pays d'origine :** Maroc  
**Arrivée en Belgique :** À l'âge de onze ans, dans le cadre du regroupement familial  
**Année de naissance :** 1958

**Le féminisme ?** C'est simplement une question de bon sens. C'est une lutte contre l'injustice puisque si on combat le mépris, de la même manière on combat le sexisme. Je ne comprends pas que certains prennent mal le mot «féminisme» ou n'ose pas s'avouer féministes. Au contraire, je suis fière d'être féministe parce que dans l'ensemble c'est une révolution exemplaire qui s'est faite sans verser de sang.

**Mes priorités ?** Je crois que le respect et la liberté s'obtiennent grâce à l'éducation, au savoir. D'ailleurs, dans le Coran, le premier ordre divin c'est «iqra» (lis), une injonction à la recherche du savoir. Quand les femmes font des études, qu'elles travaillent, elles ont des armes qui vont leur donner les moyens de gagner leur dignité et de se faire respecter.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Oui, parce que la société marocaine est plus machiste. Cependant, avec les femmes belges de mon âge, on partage aussi un sentiment d'injustice parce qu'elles savent comment c'était avant. J'appartiens à deux cultures, donc j'ai un double regard et ça me permet de comparer et de faire la part des choses. Cette appartenance à deux cultures c'est formidable. En Europe, les féministes européennes sont parfois à juste titre, révoltées parce que se passe dans certains pays du monde arabe et du africain. Il faut être solidaire de la lutte de ces femmes mais leur laisser le temps de faire elles-mêmes leur cheminement. Il faut travailler avec la religion parce que c'est une composante importante dans ces pays. L'Islam, comme toutes les religions, a été interprété par les hommes de la manière qui les arrangeait mais aujourd'hui il y a des féministes musulmanes qui remettent en question cette lecture machiste du Coran.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Elle n'est pas très positive. L'image qui domine c'est la femme voilée. Souvent, j'ai des réactions étonnées parce que mon mari me laisse la liberté, comme si toutes les femmes du monde arabe étaient soumises.





# Nawal Ben Hamou



## Nawal Ben Hamou

**Mon parcours ?** À dix-huit ans, j'ai postulé en tant que cadre de la fonction publique dans une zone de police. On avait tenté de me dissuader, en évoquant le fait que ce milieu n'était pas un monde de femmes. Cela n'a fait que décupler ma volonté de m'engager. Il a fallu que je me batte en tant que jeune femme, pour que mon travail soit reconnu. Mais j'avais envie, au final, que le travail de tous le soit. Que les conditions de travail soient améliorées, que les travailleurs soient valorisés. Il y avait (et il y a toujours) beaucoup à faire. C'est pour ça que je suis devenue déléguée syndicale. J'ai mené des combats notamment pour encourager les femmes à postuler dans la police et pour dénoncer le manque de femmes à des postes à responsabilités. C'est ensuite au sein du parti socialiste que je me suis engagée, c'était presque une suite logique pour moi. Le PS est un parti progressiste qui se bat pour le droit des femmes, donc c'était une évidence de choisir ces couleurs. La suite du parcours c'est une élection à la Chambre des Représentants en tant que Députée où j'ai la chance de pouvoir défendre les idées et les valeurs qui me sont chères. Mon expérience au sein de la police m'a permis d'intégrer la commission de l'intérieur, qui traite des questions de sécurité. Encore et toujours un milieu d'homme dans lequel il faut pouvoir jouer des coudes. En tant que parlementaire, mon travail est de contrôler le travail des ministres à travers des questions parlementaires. C'est aussi d'être à l'écoute des citoyens, de relayer leurs préoccupations et de déposer des propositions de loi. Dans le cadre des droits des femmes, par exemple. La loi sur le « gender mainstreaming » est une obligation légale de tenir compte de la population féminine dans toutes les décisions politiques qui pourront impacter les femmes. Veiller à ce que le gouvernement applique cette mesure me tient à cœur.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Croyez en vous parce que toutes les femmes sont fortes. Il ne faut pas baisser les bras, même lorsqu'on essaie de vous faire croire que vous n'êtes pas à la hauteur. Il faut se battre et c'est dur pour une femme parce qu'on doit faire ses preuves deux fois plus qu'un homme, je le vois ici en politique. On ne va pas vous tendre la main, il faut foncer et bousculer les choses. Le jeu en vaut la chandelle, surtout si on est un exemple pour les jeunes filles qui seront des femmes demain.

**Mon message aux Bruxellois ?** Bruxelles a toujours été une région ouverte, tolérante et avant-gardiste. Continuons vers ce chemin en donnant la place qu'elle mérite à la femme. Peu importent les origines, les religions, les cultures... une femme égale un homme. Défendons nos droits !

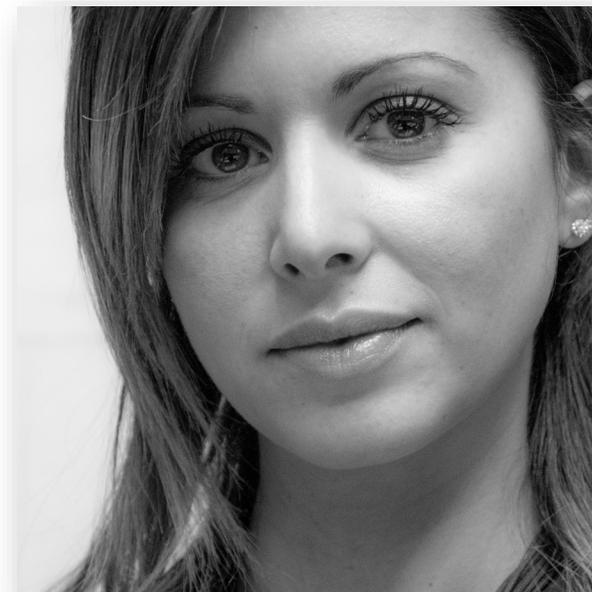
**Fonction:** Parlementaire, plus précisément Députée Fédérale  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** Née à Bruxelles  
**Année de naissance:** 1987

**Le féminisme ?** Être féministe, c'est militer pour les droits des femmes, pour leur indépendance et leurs libertés. On peut tendre vers l'égalité des genres en étant actif à bien des niveaux. Pour ma part, dans la sphère politique, il y a des choix structurels et politiques qui peuvent être pris.

**Mes priorités ?** Aujourd'hui, on a énormément d'acquis sociaux mais j'ai le sentiment que l'on peut vite basculer et perdre des combats que l'on avait pourtant déjà gagnés. Le risque de régression est permanent ! Donc il est indispensable de continuer à militer, c'est un combat quotidien. Il faut être attentif, lutter et tendre vers la parité dans tous les domaines. Une femme égale un homme, c'est le message essentiel. A nous de l'appliquer dans nos domaines de compétence. Des combats et des actions politiques doivent être menés afin de donner les outils nécessaires aux femmes, mais une grosse partie du challenge repose aussi sur la sensibilisation et l'éducation des filles et des garçons, dès le plus jeune âge. Ce sont les mentalités qui doivent évoluer pour que la société change dans une direction plus égalitaire.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** J'imagine que oui. J'ai grandi dans un milieu culturel mixte. D'un côté, la culture turque est assez ouverte et progressiste sur la question du rôle de la femme. C'est en tout cas comme ça que je l'ai perçue jusqu'il y a peu, via ma maman. La culture marocaine, que je tiens de mon père, est encore en pleine mutation. Les femmes marocaines, dans les représentations que l'on se fait d'elles, sont souvent trop cantonnées à la maison, l'éducation des enfants et la cuisine. Dans les faits, ce n'est pas forcément le cas, mais les femmes la-bas doivent beaucoup plus se battre pour imposer leur indépendance. En tant que Belge d'origine turco-marocaine, en tout cas, je fais le choix de cette indépendance. Peut-être que mon engagement s'est nourri de ces différentes cultures, de ces représentations et de ces combats.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Il n'existe pas qu'une seule image figée des femmes du monde arabe à Bruxelles. Comme partout, elles subissent à la fois les influences traditionnelles et modernes. Certaines sont plus perméables aux unes ou aux autres, mais toutes représentent la femme avec ses besoins et ses aspirations dans une région ouverte sur la diversité et le vivre-ensemble.





# Noura Amer



## Noura Amer

**Mon parcours ?** Mon engagement féministe a commencé en Belgique, une fois installée dans la paix. Je suis venue avec toutes les réflexions que j'avais déjà eues au Liban par rapport à la situation des femmes dans la société et en particulier celle des femmes issues du monde arabe. Avec des amies, on s'interrogeait sur l'image des femmes originaires du monde arabe en Belgique et leurs conditions ici et dans les pays d'origine. Nous avons alors pensé créer une ASBL qui montre un autre visage des femmes originaires du monde arabe, qui milite pour leurs droits et qui met en avant le féminisme du monde arabe qui est assez méconnu en Belgique. Nawal El Saadaoui, une grande féministe égyptienne, a exprimé le souhait d'avoir une branche d'AWSA en Belgique. Ça coïncidait avec notre démarche et nous nous sommes dit que c'était important de porter symboliquement le flambeau de toutes les féministes qui nous ont précédées et de continuer le combat d'AWSA qui a été étouffé en Égypte. Au niveau professionnel, je travaille à la Maison des femmes-LES asbl à Molenbeek. La structure vise l'épanouissement des femmes, leur épanouissement et leur participation citoyenne active. Nous sommes également un organisme de cohésion sociale et nous travaillons beaucoup sur l'ouverture au monde et le vivre ensemble.

**Le féminisme ?** C'est une lutte pour la justice, pour la reconnaissance des femmes comme des êtres humains libres qui ont la même valeur et donc les mêmes droits que les hommes. C'est comprendre, afin de démanteler, ce système de domination patriarcale qui gère nos vies et qui sacrifie les femmes au profit de la survie des modèles patriarcaux des familles et des communautés.

**Mes priorités ?** Aux vues des demandes et des urgences que je vois au sein de mon travail, c'est l'autonomisation des femmes qui est primordiale, surtout au niveau financier. Un travail d'accompagnement solide et global pour leur donner des outils d'émancipation et d'autonomisation est prioritaire.

**Fonction:** Coordinatrice de la Maison des femmes-LES asbl à Molenbeek et présidente d'AWSA-Be  
**Pays d'origine:** Liban  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de 26 ans pour rejoindre son mari  
**Année de naissance:** 1972

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Mon contexte de vie, mes origines influencent ma vision du monde en général et du féminisme en particulier. J'ai grandi dans un pays multiconfessionnel qui a connu la guerre civile et l'occupation. J'ai vécu dans un milieu conservateur et discriminatoire dont le degré d'intensité variait avec les périodes de paix et de guerre. Ce vécu influence bien sûr ma grille de lecture et aiguille mes orientations. C'est ce qui me fait lutter avec la même force aujourd'hui contre le sexisme que contre le racisme.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** En général, l'image des femmes issues du monde arabe, comme l'image du monde arabe d'ailleurs, est négative. C'est une image stéréotypée qui montre le peu d'intérêt désolant et la paresse qu'ont les médias vis-à-vis du monde arabe et de ses femmes.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe et aux Bruxellois ?** Nous nous sommes suffisamment sacrifiées, ça suffit ! Ne soyons plus les gardiennes des traditions qui nous méprisent et qui nous discriminent ! Croyons à notre droit à exister librement et trouvons chacune notre modèle d'émancipation dans le respect mutuel !

**Mon message aux Bruxellois ?** Ouvrez vos yeux et vos cœurs, lisez, regardez les chaînes télévisées du monde arabe, faites un effort pour mieux comprendre ce qui se passe et ne vous contentez pas de ce que les médias vous montrent. Venez nous voir et posez-nous vos questions, exprimez même vos craintes ! Le Monde arabe est riche et diversifié et malgré nos différences, chacun-e de nous aspire à l'amour et au respect, faisons confiance à ce qui nous rassemble !





# Ouardia



## Ouardia

**Mon parcours ?** J'ai toujours été féministe parce que les inégalités sexuelles me sont très vite apparues insupportables. C'est à la fin du secondaire que j'ai trouvé un contenu théorique à ce sentiment d'injustice et de révolte, lorsque j'ai découvert Simone de Beauvoir et Fadela M'Rabet, une féministe algérienne. En Belgique, j'ai d'abord participé à des événements, à des conférences sur les questions féministes. Dès que j'en ai eu l'occasion, j'ai rejoint l'association féministe l'Université des femmes et j'ai participé à la rédaction d'un ouvrage sur la discrimination des filles à l'école. Au travail, j'ai longtemps été déléguée syndicale et aujourd'hui, même retraitée, je fais encore partie des commissions femmes de la FGTB (le syndicat socialiste) et de la CGSP (la centrale des services publics). Etre féministe, pour moi, c'est comme être femme ; c'est mettre en œuvre une grille d'analyse qui fonctionne à tout moment, partout, dans toute ma vie active. Mon engagement féministe a toujours dérangé. Etre féministe est mal vu de manière universelle mais que moi, je le sois, c'est encore plus insupportable parce que, tant de la part d'Européens que de gens de même origine que moi, c'est pousser le bouchon trop loin. D'ailleurs, je me suis fait agresser verbalement à plusieurs reprises par des hommes à ce sujet.

**Le féminisme ?** Le féminisme est un combat de pleins droits. Tous les êtres humains ont absolument les mêmes droits à l'existence, à la jouissance de tout ce qui est offert, à l'enseignement, à s'éclater, à intervenir dans la vie politique ou militante et les mêmes devoirs aussi. Ne pas être féministe, pour moi, cela signifie accepter l'ordre établi, celui du déni de l'égalité réelle entre hommes et femmes, cela revient à renoncer à la pleine dignité des femmes.

**Mes priorités ?** Ce qui me paraît aujourd'hui important, c'est la transmission. Trop souvent, on croit que les droits des femmes sont des droits acquis pour l'éternité. Les féministes du temps des luttes pour ces droits, on les remercie bien bas mais on pense que maintenant, leur combat est devenu sans objet. Or, une série d'acquis sont détricotés aujourd'hui ; il est donc important qu'on transmette l'histoire et les acquis théoriques de ces luttes aux jeunes générations pour qu'elles soient outillées et vigilantes.

**Fonction:** Retraitée active  
**Pays d'origine:** Algérie  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de 24 ans

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Attention ! Je suis arabophone mais je suis de culture berbère et de culture française. C'est l'Histoire qui en a décidé ainsi. Oui, cela m'a permis de me rendre compte qu'une partie des féministes occidentales étaient paternalistes, c'est lié à une forme d'impérialisme culturel inconscient. Elles ont le sentiment qu'elles (s)ont le modèle et qu'on n'a qu'à le(s) copier aveuglément. Pour elles, parce qu'elles ne luttent pas de la même manière qu'elles dans un contexte tout à fait différent, les femmes arabes ne sont pas féministes. Or, dans de nombreux pays du tiers monde, comme dans le monde arabe, c'est beaucoup plus risqué d'être féministe parce qu'on met alors en danger son intégrité physique, voire sa vie.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Cela dépend du niveau de savoir que les gens ont de notre réalité. En général, nous sommes perçues comme des femmes soumises et/ou opprimées, n'ayant aucune ambition particulière en dehors de celle de nous occuper, plutôt mal que bien d'ailleurs, de nos trop nombreux enfants.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Essayez de vous retrouver ensemble pour vous renforcer au lieu de rester chacune dans votre coin. Soyez fières de vous-mêmes et de ce que vous faites. Soyez vous-mêmes. Il faut arrêter de se justifier, de jouer la « femme arabe de service ». Réfléchissez à ce qui est bon pour vous, individuellement et collectivement.

**...aux Bruxellois ?** Regardez moins la télé et lisez plus. Soyez moins paresseux et peureux et rencontrez véritablement les autres. Cela ne peut que vous enrichir. Faites preuve d'humilité et ne soyez pas persuadés d'être un modèle. Admettez que les autres ont de la valeur même s'ils ne vous ressemblent pas. On peut être différents et néanmoins égaux en dignité et en droits.





# Rihab Mohamadi



Rihab Mohamadi

**Mon parcours ?** Il y a des années déjà, j'avais le sentiment au fond de moi que j'avais besoin de m'engager mais je ne savais pas pour quelle cause. Au fil du temps, la réponse est venue à moi. Je suis une femme et mon histoire, mon parcours, mon expérience m'ont fait comprendre toutes les injustices auxquelles nous sommes confrontées tous les jours, nous les femmes. J'ai donné naissance à deux magnifiques petites filles, c'est la réponse ultime qui m'a fait comprendre pourquoi je suis allée vers les femmes. Au fur et à mesure qu'elles grandissent, je constate encore l'ampleur du travail à faire et je me vois en train de déconstruire les idées reçues qu'elles ramènent de l'école. Notez bien que l'école, la famille et les médias véhiculent des stéréotypes discriminatoires à l'égard des femmes. Après avoir suivi une formation en coaching, je me suis engagée à coacher les femmes, à leur donner des clés pour avoir confiance en elles, pour se sentir bien dans leur tête et leur corps. Je me suis engagée à apporter un peu de douceur à toutes celles qui croisent mon chemin même si les problèmes sont complexes. Je veux également leur ouvrir les yeux sur tout ce qu'elles subissent au quotidien et leur expliquer qu'elles ne doivent pas tout accepter au nom de la culture, de la société.

**Le féminisme ?** Le féminisme, c'est militer pour que les femmes et les hommes jouissent de leurs droits sur le même pied d'égalité, pour que le principe de l'égalité entre les êtres humains soit atteint, pour que le principe de l'égalité des chances soit appliqué dans tous les domaines de la vie de notre société. En d'autres termes, c'est militer pour abolir les discriminations à l'égard des femmes car, dans nos sociétés patriarcales, ce sont les femmes, en majorité, qui subissent les conséquences fâcheuses des inégalités. Il suffit d'observer nos sociétés pour constater les inégalités hommes-femmes au niveau des salaires, de la répartition des tâches ménagères, du chômage... Le féminisme milite pour ajuster la balance. C'est défendre les intérêts des femmes, c'est lutter contre toutes les discriminations qu'elles subissent au quotidien et c'est promouvoir l'émancipation de la femme.

**Mes priorités ?** Un monde égalitaire et juste, le bien-être des femmes et leur émancipation.

**Fonction:** Professeur et coach en développement personnel  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** À l'âge de 28 ans  
**Année de naissance:** 1979

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Nos sociétés, à nous les Maghrébines, sont un amalgame de cultures ; amazigh, romaine, byzantine, arabe, musulmane... et elles ont subi récemment l'influence de la culture occidentale par le phénomène de la colonisation. Cependant, elles ont deux facteurs communs dominants qui ont forgé leur destin commun : la religion musulmane et la société patriarcale machiste. Cette réalité a consolidé mon engagement féministe, car j'ai constaté très tôt que nous, les femmes, n'avions pas les mêmes droits et que nous ne pouvions pas prétendre à la même place que celle que les hommes occupent dans les sociétés arabes. Peut-être que le fait d'être issue du monde arabe m'a ouvert les yeux et m'a fait prendre conscience plus rapidement de ma responsabilité si je peux faire quelque chose et que je ne le fais pas.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Je ne sais plus quoi penser, franchement. J'ai l'impression que tout se mélange de nos jours. Quand j'observe les médias, c'est une image réductrice de la femme qu'ils véhiculent ; de femmes opprimées, faibles, disparaissant presque derrière un tas de convenances sociales. Pourtant, la femme de nos sociétés d'origine est tout autre. C'est une femme combattante, courageuse, cultivée, qui malgré toutes les injustices subies, trace son chemin et se bat tous les jours pour vivre dignement.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe et aux Bruxelloises ?** Le féminisme est une noble cause, c'est un combat difficile et de longue haleine, qui vise l'instauration de la justice dans toutes les institutions de la société, y compris l'institution de la famille. Être égalitaire dans ce bas monde et avoir les mêmes droits et les mêmes chances sont des choses très importantes pour le bien de la société tout entière. Je ne vois pas et je ne comprends pas de quel droit les uns prendraient le dessus sur les autres. Je dis aux femmes issues du monde arabe : « ne tirez pas les femmes vers le bas. Il y a des féministes qui se battent tous les jours pour que toutes les femmes aient leurs droits, en premier lieu la liberté et l'indépendance économique. Respectez leur combat qui est aussi le vôtre ».





# Selma Benkhelifa



## Selma Benkhelifa

**Mon parcours ?** J'ai toujours été pour la cause des femmes. Mon parcours a été un peu atypique parce que je me suis mariée très jeune donc j'ai eu mes deux premiers enfants pendant que j'étais à l'université. J'ai été influencée par deux avocates féministes tunisiennes, Gisele Halimi et Radhia Nasraoui. Halimi a milité pour la dépénalisation de l'avortement en France et je trouve ça intéressant de voir que l'on peut forcer un changement de société par le droit. C'est leur modèle qui m'a poussée à vouloir être avocate, pas pour faire « du droit pour du droit » mais pour être militante et au service des populations les plus vulnérables, principalement les femmes migrantes, les réfugiés et les enfants. Au sein de mon cabinet, on s'est beaucoup battu pour que les violences faites aux femmes, souvent intrafamiliales soient considérées comme motif pour obtenir une protection. Nous avons aussi agi pour que les politiques d'asile et migratoires soient genrées puisque par exemple, le Commissariat aux réfugiés rapporte les situations de guerre de manière générale sans chapitre spécifique sur les femmes. Je défends aussi les femmes qui subissent des mutilations génitales ou les mamans qui craignent une mutilation pour leur fille. Il y a également la problématique du regroupement familial. Pour avoir ses papiers, une femme doit vivre cinq ans avec son conjoint et si elle le quitte avant, on lui retire son droit de séjour, à moins qu'il n'y ait une preuve des violences « graves ». Cependant, une simple fille ne suffit pas et la violence psychologique n'est pas prise en compte.

**Le féminisme ?** C'est l'égalité, donc je suis féministe de la même manière que je suis antiraciste. Que l'on soit blanc, noir, musulman, athée, homme ou femme, on doit avoir les mêmes droits et les mêmes chances à la naissance et par la suite. Je ressens une forte injustice de savoir que si on est né petit garçon européen ou petite fille africaine on n'aura pas les mêmes perspectives. Ce n'est pas normal.

**Mes priorités ?** Selon le pays dans lequel on se situe, les défis et les priorités ne seront pas les mêmes. Je pense que l'expérience féministe la plus encourageante actuellement nous vient du Moyen-Orient: les femmes kurdes de Rojava en Syrie nous montrent la voie. En tant qu'avocate, je travaille sur ce qui se passe en Belgique et aussi dans d'autres pays. Je pense que la plus grande priorité est l'émancipation économique qui permet de pouvoir résister à toutes les formes de violences. L'asile et les violences conjugales sont aussi les points sur lesquels je veux le plus travailler.

**Fonction:** Avocate  
**Pays d'origine:** Tunisie et Belgique  
**Arrivée en Belgique:** Née à Bruxelles  
**Année de naissance:** 1975

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Je pense oui, notamment parce que les premières féministes qui m'ont inspiré sont Tunisiennes.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** L'image a fortement évolué. Les femmes originaires du monde arabe sont passées d'une invisibilité, parce qu'elles étaient à la maison ou parce qu'elles étaient intégrées, à une visibilité négative, véhiculée par les médias. On est passé d'« arabe invisible » à « musulmane ennemie ». Celles qui militent pour porter le foulard sont vues comme des soumises ou des victimes. On nous voit rarement comme des actrices de notre propre destinée.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe ?** Étudiez. Il ne faut pas forcément faire une thèse à l'université mais se rassembler entre femmes, se poser des questions. Essayez de comprendre le monde qui vous entoure pour devenir actrices de changement. Entrez dans toutes les associations et faites entendre votre voix. L'émancipation ne viendra pas de l'extérieur mais c'est quelque chose que notre communauté doit construire par elle-même et elle ne peut le faire qu'avec les femmes. Je voudrais aussi appeler les femmes à plus de solidarité. Souvent, les femmes se sentent très seules par rapport à toutes leurs responsabilités. Il faut être une maman parfaite, une épouse parfaite et on se sent jugées, pas spécialement par les hommes mais par les autres femmes. Il faut s'entraider, parce que c'est ça aussi la clé de l'émancipation.

**Mon message aux Bruxellois ?** Respectez-nous. On ne peut construire une société ensemble que dans le respect. À défaut de respect, il y aura du repli sur soi et ça ne mènera qu'à un clivage, dangereux pour les années à venir.





# Zakia Khattabi



## Zakia Khattabi

**Mon parcours ?** Je suis quelqu'un de fondamentalement libre, j'assume mes choix. Ce que je veux pour moi, je le veux pour les autres. Mon obsession est de donner aux gens les outils pour leur permettre d'opérer des choix, plutôt que de subir les choses. Je mène un combat pour plus de justice: justice sociale, environnementale. C'est la question des inégalités de manière globale qui fonde mon féminisme et les premières à subir des inégalités, ce sont les femmes. J'ai appris à adopter systématiquement une lunette de genre dans toutes les problématiques que j'appréhende, même les plus improbables. Au sein de mon parti, j'ai fait passer une note qui vise à faire d'Écolo un parti paritaire et égalitaire, qui analyse l'ensemble de ses propositions à travers la lunette genre. Je veux que mon parti soit ce qu'on veut pour la société. Par exemple, chez Écolo, on est deux à la coprésidence. C'est une formule à laquelle je tiens comme à la prunelle de mes yeux parce que ça garantit qu'il y ait systématiquement une femme présidente. Je ne pense pas que les écologistes soient naturellement meilleurs que d'autres en ces matières, par contre ils ont la conscience de cela et se donnent dès lors les moyens de dépasser nos tendances « naturelles ». Quand j'ai accédé à la présidence, je n'arrivais pas à engager des femmes parce qu'elles n'étaient pas candidates. Nous avons instauré en interne un vrai audit de genre sur la question de la parité dans notre programme. Nous mettons en place un dispositif d'« empowerment » des femmes, des formations, de telle sorte, par exemple, qu'aux prochaines élections on ait des femmes prêtes à aller au combat et pour rendre visibles les femmes aux postes à responsabilités dans les années qui viennent.

**L'image des femmes issues du monde arabe à Bruxelles ?** Dans le contexte actuel, l'image des femmes du monde arabe n'est pas très positive, tout se cristallise sur la question du voile. Il y a beaucoup de confusion, notamment parce que le monde arabe est appréhendé uniquement par le prisme de l'islam. Au mieux, les gens ont une vision paternaliste de ces femmes qu'il faut sauver, au pire, ce sont des terroristes en puissance. Les femmes issues du monde arabe sont prises entre cette image de victime qu'une frange de la société occidentale veut avoir d'elles, ce que certains dans la communauté d'origine voudraient qu'elles soient, et ce qu'elles sont réellement. Cependant, je suis toujours épatée de voir comme ces femmes cassent les clichés. Comment elles investissent l'espace, les interstices publics et participent à la vie sociale, qu'elles soient voilées ou pas.

**Fonction:** Co-présidente d'Écolo  
**Pays d'origine:** Maroc  
**Arrivée en Belgique:** Née à Bruxelles  
**Année de naissance:** 1976

**Le féminisme ?** C'est un combat pour rétablir la justice sociale. Contrairement à ce qu'en disent ses détracteurs, il ne s'agit pas d'inverser la charge de la domination, de reproduire un modèle de domination mais où on inverserait les rôles. Ce n'est pas un combat des femmes contre les hommes. J'ai des hommes autour de moi qui sont féministes et des femmes pas du tout féministes.

**Mes priorités ?** Ma priorité c'est l'« empowerment », c'est-à-dire outiller les femmes pour qu'elles puissent s'imposer là où elles le veulent. La question du choix est vraiment au cœur de mon engagement politique. On représente plus de la moitié de la population, il faut donc donner aux femmes la place qu'elles méritent. Aujourd'hui, on prétend qu'une femme doit être compétente pour être au pouvoir mais on n'a jamais demandé ça à un homme et il y a plein d'incompétents au pouvoir. Il faut donc que les femmes s'imposent, quand bien même elles ne seraient pas meilleures, ni que les autres femmes, ni que les hommes. Malheureusement, tant qu'on continuera à dire que ce sont les mamans qui mettent les enfants aux lits, il y aura des postes auxquels les femmes ne pourront pas accéder parce qu'ils impliquent des réunions tard le soir.

**Est-ce que le fait d'être d'origine arabe influence mon combat féministe ?** Je suis d'origine arabe (certains diront berbère...) mais je suis née en Belgique donc je ressemble plus à quelqu'un d'ici qu'à quelqu'un de là-bas. Maintenant, je le vis comme ça mais ce que les autres voient en moi, ce n'est pas forcément la même chose. Mes origines me forcent à observer ce qui se passe ailleurs et à relativiser. Je constate que le féminisme n'est pas unique mais qu'il y a une multitude de féminismes. Selon les contextes, les stratégies sont différentes bien que l'objectif reste le même.

**Mon message aux femmes issues du monde arabe et aux Bruxellois ?** Elles ont une place à prendre et elles ne doivent pas hésiter à se battre si on ne la leur donne pas. Chacune, de là où elle est, peut faire avancer la cause des femmes mais ensemble, on est plus fortes. Il y a des alliances à construire entre toutes les femmes, des savoirs à se transmettre pour se renforcer mutuellement.

**Mon message aux Bruxellois ?** Sortez des clichés, qu'ils soient angéliques ou négatifs. Allez à leur rencontre et ne racontez pas leur histoire à leur place. Ce sont des femmes comme les autres, qui ont des choses à nous apporter.





# Contacts

AWSA-BE ASBL

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

10 rue du Méridien (Local B204)

1210 Bruxelles

Belgique

0032 2 229 38 63 (64)

awsabe@gmail.com

[www.awsa.be](http://www.awsa.be)